
L'Ecole et l'exode rural.

Numéro d'inventaire : 1975.00842

Auteur(s) : Albert Marescal

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Réveil Economique Editions (Paris)

Imprimeur : Imp. du Réveil Economique, Paris

Date de création : 1928 (vers)

Description : Brochure de couleur orange

Mesures : hauteur : 208 mm ; largeur : 135 mm

Notes : Auteur : Lauréat du Concours ouvert par "l'Union des Intérêts Economiques" aux Instituteurs et Institutrices de France (1927-1928) / Réveil Economique Editions 16, Place de la Madeleine Paris / Imprimerie du "Réveil Economique" 2 bis impasse du Mont-Tonnerre Paris XVe

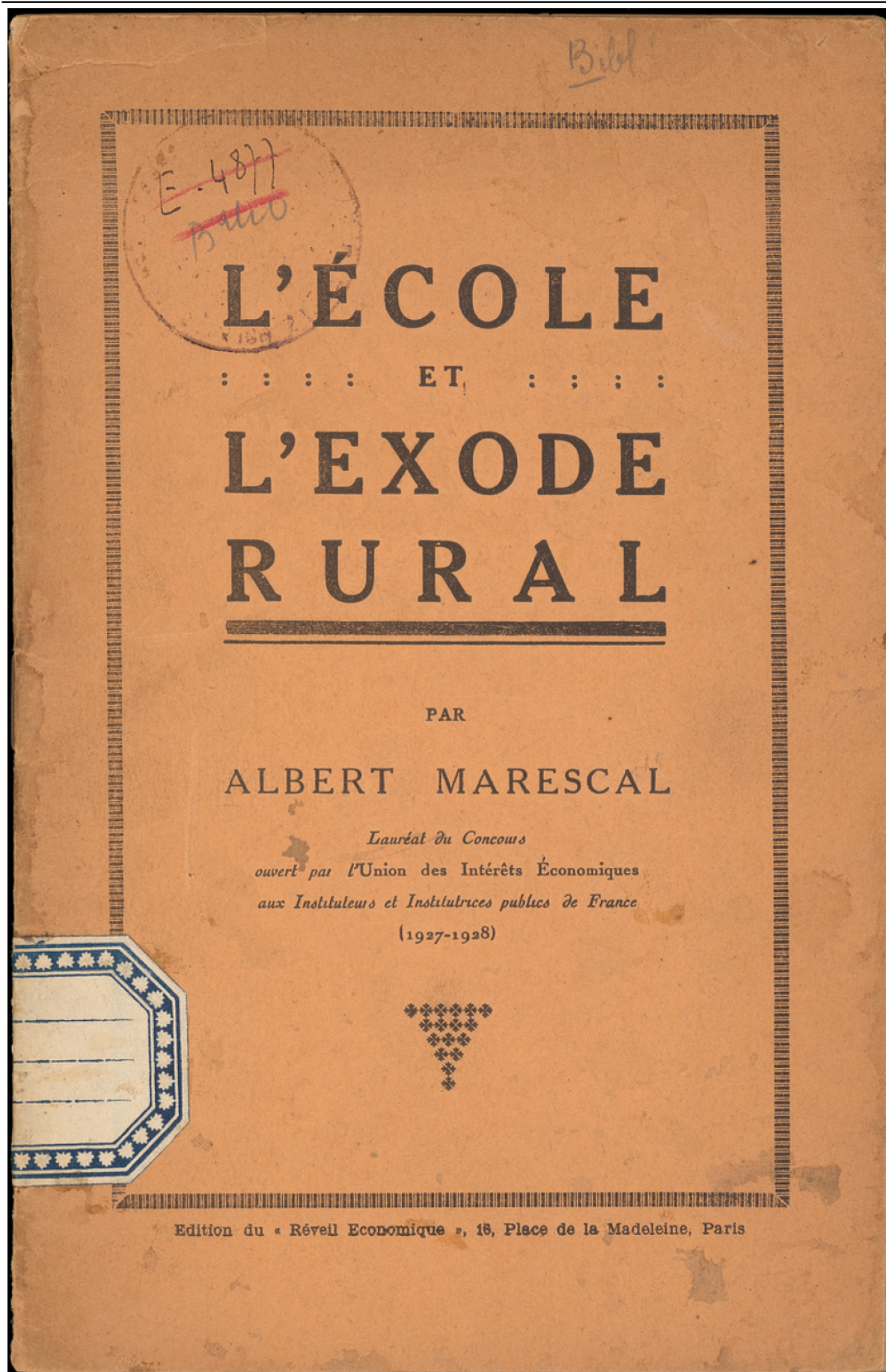
Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 15



L'ÉCOLE ET L'EXODE RURAL

Entrée en matière

Il faut vivre au milieu des champs, entendre les plaintes des agriculteurs, souffrir soi-même de la situation pour saisir et comprendre toute l'angoisse que provoquent ces deux mots si brefs : l'exode rural.

Le péril existe, et on ne saurait trop féliciter les grands organismes qui se penchent sur cette plaie sociale et qui lui cherchent un remède.

Solliciter le concours de l'instituteur, c'est lui faire honneur, c'est l'associer à une œuvre grande et belle, c'est lui reconnaître le titre de rural, qu'il accepte avec joie, et porte avec fierté, car son rôle, au sein des villages, n'a pas pour cadre les quatre murs de la classe ; son action bienfaisante doit rayonner sur le hameau tout entier, et un maître qui s'adapte à la vie champêtre, qui passe son existence au fond de quelque pays perdu, n'est ni diminué, ni fossilisé s'il veut employer son expérience et le meilleur de son temps à perfectionner le milieu dans lequel il vit.

Fils d'ouvrier, élevé au milieu des champs, j'ai conservé pieusement l'amour de la terre et le respect profond de celui qui la soigne, c'est ainsi que je suis amené à faire part à l'Union des Intérêts Economiques des moyens que j'emploie pour inculquer à mes élèves, à mes voisins, et cet amour et ce respect.

— 2 —

I. -- Comment attacher l'enfant à la terre.

Pas programme officiel Il n'y a pas lieu de développer ici tout un programme d'enseignement agricole — question pédagogique en dehors du sujet — mais il faut rechercher les moyens de faire aimer à l'enfant le coin de terre où il grandit, de l'y fixer en exaltant en lui les beautés naturelles qui l'entourent, en le poussant doucement vers l'effort qui crée, récompense, attache à l'œuvre qui s'ébauche à peine, mais qui grandira dans l'avenir.

Faire aimer la nature Pour arriver à ce résultat, point n'est besoin de livre, celui de la nature, gratuit et grand ouvert, est le meilleur de tous. La classe est décorée de jolies scènes champêtres. Je montre aux enfants la beauté de ces compositions variées et judicieusement choisies, puis, au cours d'une de ces promenades scolaires si utiles, je fais des rapprochements, ou plutôt je les provoque pour bien montrer à mes petits auditeurs qu'ils peuvent à chaque pas, en observant bien, délimiter dans le champ, la prairie, le bois ou le verger, de ces tableaux qui les extasiaient sur les murs de l'école. Agir ainsi, c'est amener l'enfant à observer, à goûter le charme des merveilles qui l'entourent, et l'attacher au sol qui les présente ou les produit.

Sites locaux Le fin clocher, l'humble église, le petit cimetière, où, au retour de promenade, on jette un bouquet champêtre sur la tombe d'un parent ou d'un ami ; l'école nichée dans les fleurs, le monument aux morts, l'horizon fermé au loin par les frondaisons changeantes

— 3 —

des bois, sont autant de sujets de leçons, de causeries, bien propres à enraciner dans l'âme de l'enfant l'amour du village natal qu'il ne doit pas quitter.

Initier l'enfant aux travaux agricoles.

Mais il faut aussi lui donner le goût du travail aux champs.

Instituteur depuis 30 ans dans mon coin, j'y fais chaque année des cultures scolaires démonstratives qui n'ont jamais cessé d'être un enseignement captivant pour les enfants. Nées au jardin, ces cultures ont brisé leur cadre et envahi la plaine. Quel gai remue-ménage quand j'annonce une visite aux champs d'expériences ! Comme on abandonne le livre pour le râteau, la fourche ou la binette ! Avec quelle attention on prépare les semis. Chacun son lot, étiqueté. Quel recueillement quand on applique les engrais ! Que d'idées drôles, parfois profondes !

Champs scolaires De ce travail, un peu heurté, la moisson jaillit, l'engrais agit, la récolte est belle. Quelle joie quand on porte au papa la grosse betterave, la belle pomme de terre, le plus lourd épi, quand on lui communique les résultats soigneusement notés. C'est vivant, c'est gai. Mais il reste au maître à élargir le champ d'observation, à montrer les bienfaits d'une culture raisonnée, à persuader l'enfant que la terre n'est fidèle qu'à celui qui la soigne, que c'est une bonne mère qui exige beaucoup d'égards.

Aimer les bêtes Il faut aussi amener le bambin à aimer les bêtes. J'ai la chance d'avoir quelques vaches ; mes élèves participent aux soins du bétail, garnissent les râteliers, les mangeoires, préparent les provendes, et ne quittent jamais leurs protégées sans leur donner une tape amicale ou une caresse.